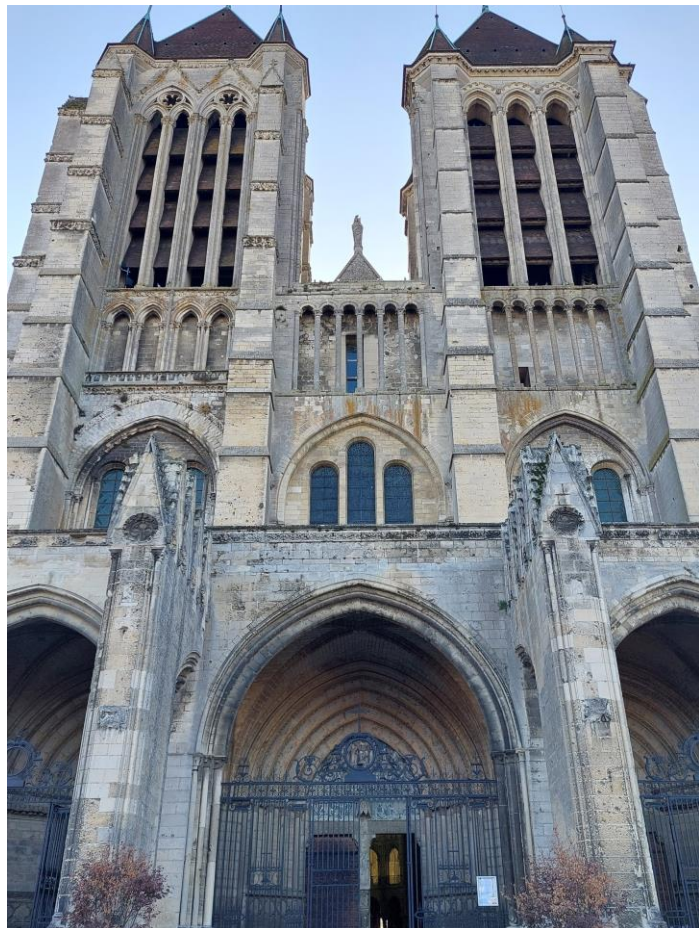


SORTIE de la JOURNEE à NOYON & PIERREFONDS le 6 octobre 2022

Cette sortie a réuni 13 participants. Le mini-bus parti de la Porte Maillot a fait bonne route jusqu'à Noyon où nous attendait notre conférencier.

Après un récit de l'histoire de Noyon et la visite du quartier cathédrale édifié sur le tracé circulaire d'une enceinte gallo-romaine, notre guide nous a conté l'histoire de la cathédrale.



La cathédrale

La première pierre de la cathédrale Notre Dame de Noyon, installée sur le point le plus élevé de la ville, a été posée près de 20 ans avant celle de Notre Dame de Paris, en 1145. Sa construction durera jusqu'en 1235. De style gothique primitif, elle est le 5ème édifice construit à cet emplacement, et 1ère cathédrale gothique construite en Picardie. Elle a survécu à de nombreux épisodes de l'Histoire.

Une première cathédrale aurait été construite à la demande de l'évêque Médard et daterait de 532. Elle fut détruite par un incendie qui ravagea la ville en 676. Reconstituée, elle abrita le couronnement de Charlemagne en 768. En 859, les Normands pillent la ville, massacrent les habitants et détruisent la cathédrale. Reconstituée vers 932, la 3ème cathédrale voit le couronnement d'Hugues Capet en 987. Un nouvel incendie en 1131 détruit la cathédrale et une partie de la ville. Le transfert des reliques de St Eloi en 1157 puis celles de Ste Godeberthe en 1167 permettront

de recueillir des fonds pour la construction de la cathédrale à partir de 1145.

Classée Monument Historique en 1840, des travaux de rénovation se poursuivront jusqu'en 1910.

En 1918, Noyon est la cible de bombardements et détruite à 80 %. La charpente de la cathédrale brûle. Elle sera reconstruite en béton armé, comme à Amiens et Beauvais.

La **façade** comporte un porche à 3 arcades, fermé par un mur épais sur les côtés. Le tympan a été détruit à la Révolution. Derrière les arcades, trois portails détériorés eux aussi lors de la Révolution française. Le portail central représentait le jugement dernier.

Au-dessus des portails : deux triplets de fenêtres en plein cintre, au 3ème niveau : galerie à arcades puis 2 tours.

La cathédrale est construite en pierre de taille provenant de carrières proches de Noyon, le socle est en grès.

Nous entrons à l'**intérieur** de la cathédrale et ses dimensions impressionnent : 103,11 m de long, pour une hauteur des voûtes de la nef à 22,73 mètres, hauteur de la tour Nord : 66 mètres (69 pour Notre Dame de Paris).

Nef et chœur à 4 niveaux : grandes arcades, tribunes, triforium, fenêtres hautes. Le chœur est inspiré par ceux de St Denis et St Germain des Prés.

Le Maître autel du 18ème, à l'antique, est formé d'un plateau soutenu par des angelots et abrite le reliquaire de St Mumolin, St Eloi et Ste Godeberthe.

Deux chapelles remarquables : Notre Dame de Bon secours, de style gothique flamboyant et la chapelle du Saint-Sacrement avec ses boiseries d'art baroque (15ème siècle).

Nous allons visiter l'**ensemble canonial** réservé aux chanoines construit autour d'un cloître (13ème siècle). Sur les 3 galeries existantes, une seule subsiste aujourd'hui (effondrement en 1811). Le long de la galerie se situe l'ancien réfectoire aujourd'hui salle capitulaire dont l'entrée est ornée de statues d'évêques et d'autres sculptures. Dans l'angle Nord-Est du cloître se trouve un bâtiment à deux étages : le rez-de-chaussée abritait la prison composée de 2 cellules et les niveaux supérieurs accueillait l'Officialité : tribunal ecclésiastique chargé de rendre la justice.

De l'autre côté du bras Nord du transept, une petite construction à deux niveaux accueillait la sacristie médiévale et, au-dessus, le trésor de la cathédrale (orfèvrerie, reliques et divers objets sacrés).

En sortant de la cathédrale, nous avons pu admirer la bibliothèque du chapitre, construite au début du 16ème siècle, composée d'un étage en pans de bois qui repose sur une galerie ouverte composée de 2 rangées de 10 poteaux. Comptant 5 000 livres à la Révolution, elle fut pillée par les Allemands. Elle compte aujourd'hui 3 649 ouvrages.

Nous avons quitté notre guide, puits de connaissance sur la cathédrale, sa ville et sa région pour rejoindre notre car et nous diriger vers l'auberge à Pont-L'Evêque où nous avons déjeuné de façon conviviale.

Sans tarder, notre car nous a conduits à **Pierrefonds** pour la visite du château. Sur la place notre conférencière nous a rejoint et -en guise de promenade digestive- nous avons gravi le chemin qui mène au château.

Le château que nous découvrons aujourd'hui a été sauvé des ruines grâce à Napoléon III qui confie la restauration à Viollet-le-Duc en 1857. Le Duc d'Orléans avait fait construire une demeure fortifiée en 1397 pour démontrer sa puissance et contrôler les échanges entre les Flandres et la Bourgogne. Le château sera démantelé en 1617 sur ordre du roi Louis XIII, puis sera racheté en ruine par Napoléon 1^{er} en 1810.



Le château de Pierrefonds

La restauration est lancée par Eugène Viollet-le-Duc qui veut en faire un château idéal moyenâgeux. Après sa mort, Maurice Ouradou continue le chantier jusqu'en 1885.

Le château comporte 8 tours d'une hauteur de 35 mètres, dont chacune porte le nom d'un Preux, symbolisant les vertus des chevaliers.

Nous pénétrons dans la cour qui présente des styles inspirés du Moyen-Age et de la Renaissance. On peut voir à gauche les salles d'apparat, en face l'aile des officiers et à droite la chapelle, reconstruite sur l'emplacement d'origine, puis la tour carrée et le donjon qui abrite le logis seigneurial et sert de repli en cas de siège. La statue équestre de Louis 1^{er} d'Orléans se situe à gauche de l'escalier d'entrée.

Au premier étage, dans le donjon, la visite nous permet de découvrir :

- le salon de réception aux boiseries en chêne de Hongrie sculptées d'animaux fantastiques, une cheminée aux armes des ducs d'Orléans, une banquette à dossier réversible dessinée par Viollet-le-Duc.

- le cabinet de travail : orné des symboles de l'Empire

- la chambre du seigneur, qui se situe dans la tour Jules César, n'a jamais été utilisée. Une frise peinte en haut des murs relate la vie d'un chevalier au XIV^{ème} siècle.

Nous poursuivons par la salle des armes de poing, puis la tour Alexandre, le chemin de ronde, couvert d'une toiture. A travers les fenêtres nous avons une vue imprenable sur la ville avec son église, les anciens thermes, l'ancienne gare et le lac.

Nous poursuivons par les salles de casernement et l'escalier à double révolution, inspiré des modèles de la Renaissance.

Les plus courageux descendent dans les caves par un escalier monumental à double volée où nous pouvons admirer l'exposition constituée de moulages de gisants commandés par Louis Philippe pour rendre hommage aux grands personnages qui ont fait la gloire de la France.

Nous remontons et traversons la salle des gardes à l'extrémité de laquelle est installée une maquette en pierre du château (poids : 4 500 kg) réalisée pour l'Exposition universelle de Paris de 1878 afin de montrer le projet de reconstruction.

Après cette visite menée bon train durant 2 heures par une conférencière elle aussi passionnée par le château et qui en connaît les moindres recoins, nous avons regagné notre car, toujours sous un beau soleil, afin de rentrer sans encombre sur Paris.

Nicole TRICHARD et Colette MUYLAERT